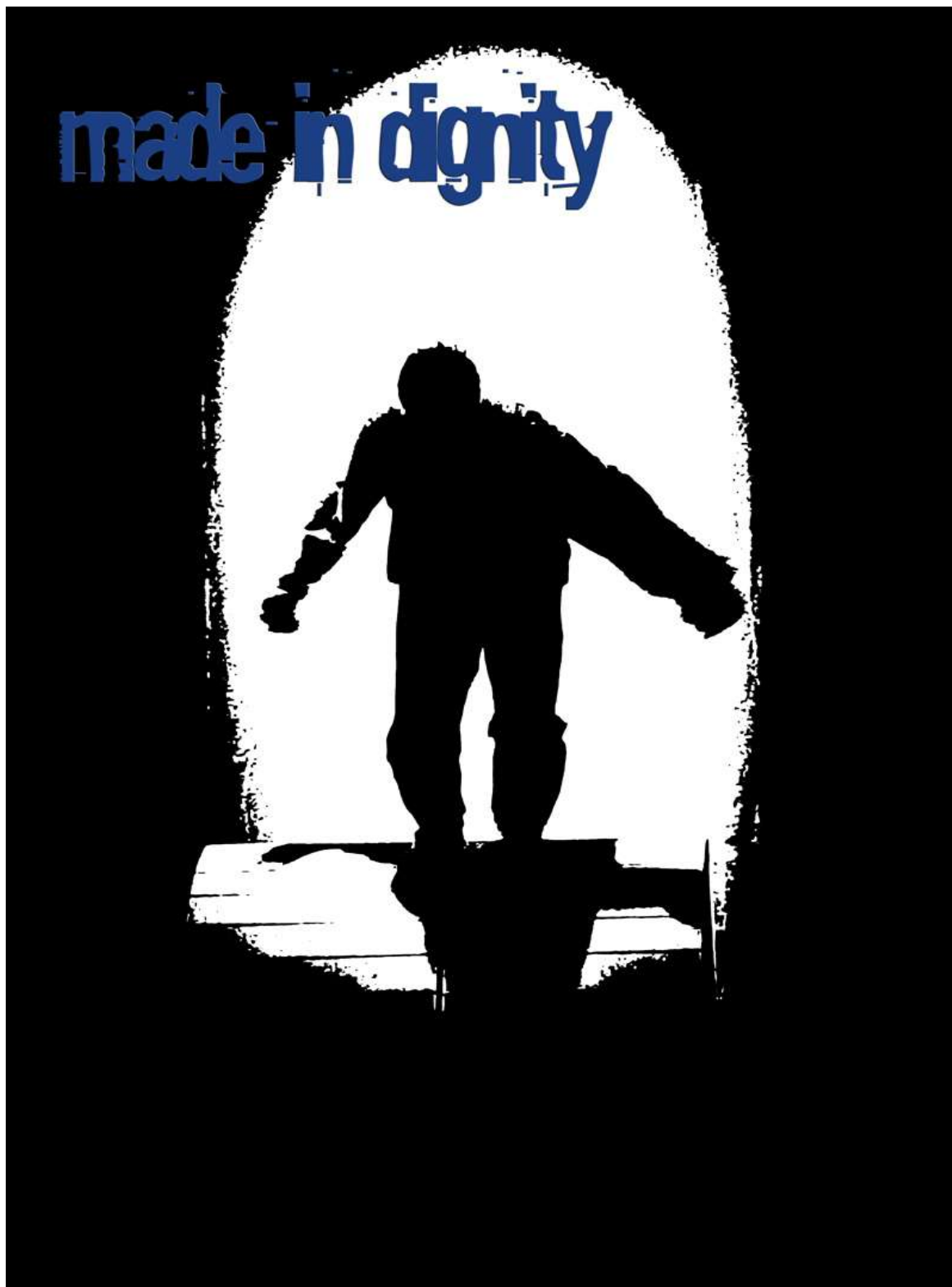


En Avignon du 6 au 28 juillet 15h55
Théâtre des Lucioles



DOSSIER



**Avec le soutien de Bellerive sur Allier,
Le Conseil Général de l'Allier,
Le conseil Régional Auvergne,
Et la ligue de l'enseignement 63.
Spectacle vu par l'ONDA.**

Contact :

Sandrine Devillard

04 70 59 32 91

07 86 87 96 50

euphoric.mouvance@hotmail.fr

Made in Dignity

Brigitte Jacobs est née en Belgique en 1956, elle vit et travaille à Bruxelles. Parallèlement à son activité professionnelle, elle pratique tour à tour, le chant, la sculpture et l'écriture. En 2000, après plusieurs années de cours et de stages de théâtre, elle s'oriente vers l'écriture dramatique. Un premier texte, « Les chiens écrasés » est publié en 2001 dans la revue « Scènes ». En 2002, le monologue « La mécanique du malheur » est lu par Catherine Simon pendant le festival « Enfin seul ».

Made in Dignity a été écrit en 2004.

EQUIPE ARTISTIQUE

Jeu

Bruno Bonjean

Mise en scène

Hervé Haggai

Scénographie

Sylvain Desplagnes

Musique

Pierre-Marie Trilloux

Dalton Crew

Costume

Denis Charlemagne

NAISSANCE DU PROJET....

Je ne crois pas au hasard.

Je pense au contraire que nous provoquons de façon consciente ou inconsciente la vie et qu'elle nous renvoie la balle avec force ou discrétion, mais jamais gratuitement.

J'ai rencontré Hervé HAGGAÏ en 2001, après avoir assisté en Avignon à une représentation de « Qui sommes t-ils ? » un spectacle qu'il avait mis en scène d'après des textes de Daniils Harms.

J'aimais beaucoup l'univers de cet auteur et je projetais un travail autour de son écriture.

Le spectacle que j'ai découvert m'a bouleversé, tout ce que je pressentais de la sensibilité, des peurs, de l'humanité d'Harms était là, sublimé par une direction d'acteur époustouflante, une mise en scène sensible, précise et généreuse.

Il m'était devenu impossible d'imaginer autre chose.

Hervé avait retranscrit avec son comédien toutes les sensations que j'éprouvais et ce bien mieux que je ne l'aurais fait.

J'étais heureux, comme apaisé.

Nous partagions une vision du théâtre très proche.

Nous avons évoqué une possibilité de travail en commun....Un jour peut-être....

Au « hasard » de mes lectures, j'ai découvert « Made in dignity ».

Le projet de solo que j'avais en tête était là, présent, offert.

J'ai 49 ans, je suis marié, j'ai deux enfants, de 18 et 15 ans, le texte de Brigitte JACOBS, c'est moi, c'est vous, c'est toute une génération qui se retrouve dans cette parole de femme sur l'homme d'aujourd'hui.

L'histoire de cet homme n'est pas la mienne, mais ses questionnements, ses doutes, ses peurs, ses illusions qui s'envolent, cette confrontation de générations, cette difficulté à dire, à communiquer, cette vérité qu'il cherche, qui le brûle, ce besoin de crier, c'est moi, c'est vous, c'est nous quoi !

Nul besoin d'expliquer dès lors le processus, ce texte j'ai eu besoin de le projeter, de l'habiter, cette parole, j'ai voulu m'en emparer pour qu'elle raisonne et fasse son office.

Je me suis effacé. Je me suis laissé guider. J'ai passé le témoin à Hervé.

A lui, la mise en perspective, la mise en scène, la direction d'acteur. Merci à lui d'avoir sublimé cette parole, dans l'espace et le temps.

Bruno Bonjean.

LE PROPOS

Un carnet, -journal intime d'un garçon de 16 ans- laissé sur la table de la cuisine.

*« Papa, si tu savais comme tu m'les casses, il y a pas un jour qui passe, pas un jour que tu n'amoches, par tes litanies de reproches. Un jour c'est parce que j'parle pas, l'autre parce que le ton n'y est pas, de toute façon, je peux rien dire, pour toi ce sont que des conneries....
... J'en peux rien si tu t'vois vieillir, et c'est pas moi qu'il faut punir. Papa arrête de m'les briser, et laisse-moi un peu respirer. »*

En pleine face -squash- , d'un coup comme ça. Ça fait mal.

Un père face à une porte, celle de son fils.

Un père face à sa vie, la partie s'annonce brutale, sur le fil, sauvage, sensible et douloureuse....

*«Je ne sais même pas si tu m'entends. Tu m'écoutes ?
Si tu m'écoutes, ouvre la porte. Entrouvre- la. Tu n'es pas obligé de sortir.
Je te promets que je ne bougerai pas.
Je te le jure sur la tête de ta mère....*

*Il paraît qu'au moment de mourir, on revoit toute sa vie en une fraction de seconde. Moi, ça m'a pris un jour, à lire et à relire tout le mal que tu penses de moi.
J'ai cru devenir fou. Je suis devenu fou, j'ai voulu te tuer.
Je voulais te parler, je n'ai réussi qu'à te faire peur.
Tu vois pas que je suis malheureux ?
Qu'est ce que tu veux que je te dise ? Que je t'aime ?
Pourquoi c'est si difficile ?*

*On n'y arrivera pas comme ça.
Il faudrait parler. Ce n'est pas vrai qu'on a rien à se dire.
Moi je suis sûr que c'est possible.
Ça changerait tout. On pourrait rattraper le temps perdu... »*

Les mots de Brigitte Jacobs sont simples, quotidiens.

Elle porte un regard tendre et sans concessions sur son personnage, sur l'homme...

L'humour est là, présent, généreux, pour mettre en lumière avec plus de force encore, le revers du masque de l'homme triste et qui souffre...

PROPOS DE MISE EN SCENE

"...Bien sûr il y a avant tout une parole qui se délivre et à faire entendre. Une parole intimiste qui soudain résonne sans concessions devant cette porte close derrière laquelle s'est réfugié le fils "en rébellion».

Ça se télescope.

Crise de l'adulte en écho à la crise de l'adolescent.

Ça rebondit entre passé et présent, ça fuse de tous côtés, ça "squash", ça bute sur le mur soit disant de l'incompréhension... Qu'importe faut que ça sorte !

Ça se disperse sur les jeunes d'aujourd'hui pas toujours aptes à entrer dans le match et ça revient en pleine gueule du « quadra » qui voit sa propre vie qui soudain défile, s'étale.

Plus toujours belle à voir, la vie.

Ça fait mal. Mal à la tête et aux muscles.

Ça transpire d'une actualité brûlante.

Au fond, ne sommes nous pas tous à fleur de peau, sur le fil en déséquilibre devant une vie trop souvent chaotique ?

Au masculin comme au féminin d'ailleurs même si les rôles sont différents mais à y regarder de plus près, il y a tant de choses à faire.

A bien faire.

A se tenir droit, bien positionné, bien en place, à rester concentré, à assurer le service tout en laissant au vestiaire les choses qui fâchent ...

Et au bout du compte bon nombre de points sont perdants.

Difficile de rester dans la partie et de garder le sourire...

La machine est grippée et la mécanique a de sacrés ratés...

Mécanique au masculin.

Il y a donc les rouages d'un homme, la quarantaine passée, au milieu de sa vie, entre deux portes, comme dans un sas, qui dérape d'un trop plein.

Homme, père, mari, un peu, beaucoup déboussolé par son fils mais surtout par sa propre vie, par la vie qui a continué, pas comme on l'imaginait.

Pas comme on la projetait.

Illusions un peu trop vite perdues, violence trop longtemps contenue.

C'est simple, compliqué, touchant, contradictoire...

Il y a donc un homme plus tout jeune, pas encore vieux qui témoigne aussi et surtout de son temps.

Un "homme d'aujourd'hui".

Il nous ressemble.

Il nous parle.

L'écouter prendre la parole; entendre ce cri d'un cœur qui s'accélère parce que le temps passe et qu'il y a tant de choses à dire avant qu'il ne soit trop tard.

Hervé Haggai.

Bruno BONJEAN

Comédien.

Comédien et metteur en scène, il a 48 ans.

Il débute le théâtre en 1984 en jouant essentiellement des auteurs contemporains au sein d'une jeune compagnie qui travaille beaucoup l'improvisation et le corps.

Il fait différents stages de clown et comédia del arte avec Django Edwards, les Colombaïonis, et Carlo Boso.

Il découvre la pédagogie de JACQUES LECOQ et devient son élève de 1993 à 95, années pendant lesquelles il participe également au Laboratoire d'Etudes du Mouvement, département scénographique. En 1995 il obtient le diplôme de l'école.

Il joue au Centre dramatique régional théâtre DES DEUX RIVES à Rouen, « *Le Bus* » de Sratiev avec Dram*Bakus.

On le voit aussi dans des spectacles de compagnies indépendantes jouant des auteurs aussi différents que Paul CLAUDEL, Tennessee WILLIAMS, FASSBINDER, FEYDEAU, CORNEILLE, IONESCO, PREVERT, BUZZATI.

En 1997 il crée la compagnie Euphoric Mouvance et s'installe à Bellerive sur Allier petite commune à l'ombre de Vichy pour développer un véritable théâtre de proximité autour du jeu de l'acteur.

Il met en scène « Dinobis » d'après des nouvelles de BUZZATI, « Gargantua » de Rabelais.

Il rencontre l'auteur Marc FREMOND en 1997 qui le met en scène dans « *Le Grand Voyage* », spectacle produit par le CDN de Caen.

A la suite de cette aventure il lui fait une commande de texte.

Ce sera « La valse à trois temps » le texte sera édité l'Avant-scène et il le met en scène en 2000.

En 2001 il met en scène « Cocktamo » d'après un texte d'Hubert Nyssen

En 2003 il met en scène « Tchekhov EN 4 » d'après des comédies d'Anton TCHEKHOV

En 2005 il met en scène « Autorisation de sortie » pour la ville de Riom et

« A midi la lune est belle aussi » d'après des textes Claude Bourgeix

En 2007/2012, il joue « Made in dignity » de Brigitte Jacobs, mise en scène Hervé Haggai.

En 2010, création de « On vous écrira » avec Hervé Haggai (jeu, écriture et mise en scène collective).

Avec les Ateliers du Capricorne il met en scène en 2002 « Et nous flottons dans le ciel » de Jean Stratonovitch, et en 2006 « Toto n'aime pas les maths » de Jean Straronovitch.

Hervé Haggai

Metteur en scène.

Après un parcours théâtral en région parisienne dans les années 80, marqué notamment par une expérience déterminante au **Théâtre du Phénix sous la direction de Philippe Hottier** (ex-comédien du Théâtre du Soleil), Hervé Haggai s'installe dans le sud de la France au début des années 90. Co-fondateur de L'Echappée Belle Théâtre (Aix en Provence), il multiplie pendant une dizaine d'années les collaborations avec d'autres structures et artistes, le temps de **diverses créations en région Paca** (« *Les Sempiternelles Remontrances* », « *L'Odyssée de Mr Hervey* », « *Brèves de rue* », « *Les Paparazzi* », « *Macbeth* », « *Scaramuccia L'Européen* »).

Alternant jeu et mise en scène, il intervient également en Ile-de-France, en région Rhône-Alpes, en Auvergne, en Belgique.

De 2008 à 2011, il devient pour trois saisons « artiste associé » à l'Espace Paul Jargot – centre culturel de la ville de Crolles en région Isère (direction Eric Latil).

Il a croisé en chemin **la forme clownesque, le théâtre de rue, le théâtre masqué, l'écriture contemporaine...** Il porte également un grand intérêt à la **photographie**, à la **vidéo** et entend de plus en plus les intégrer dans ses projets de création. Plusieurs créations originales l'ont amené à développer un travail d'écriture.

Il est également **formateur** en théâtre et en clown et a animé de nombreux **ateliers à destination de professionnels et d'amateurs**.

Créations, jeu et mises en scène sur les cinq dernières années

- 2011** « *Mamamie* ». Collaboration artistique.
Spectacle de Véronique Boulard (Miette et cie-région Isère)
- 2010** « *On vous écrira* ». Conception, jeu
en collaboration avec Bruno Bonjean-Euphoric Mouvance (région Auvergne).
- 2008** « *Homme pour homme* ». Acteur
de B. Brecht. Mise en scène Gil Bourasseau –Cie l'Art Mobile (région parisienne)
- 2007** « *Gens de Séoul* » de O. Hirata. Acteur
Mise en scène Franck Dimech (Théâtre Ajmer- Marseille)
« *Les soliloques de Lucil Loque* ». Mise en scène et écriture
en collaboration avec Sophie Bonhôte (Belgique, Liège, -Cie « c'est comme ça »)
- 2006** « *Un riche, trois pauvres* ». Mise en scène
Texte de Louis Calaferte.. Avec la Cie Alter-Nez (Grenoble)
« *Made in Dignity* ». Mise en scène
Texte de Brigitte Jacobs.. Avec Bruno Bonjean –Cie Euphoric Mouvance (Bellerive sur Allier- Région Auvergne)
« *Sophie ou personne ne m'aime* ». Mise en scène
d'après des textes de B. Friot. Avec Nicole Choukroun, Echappée belle Théâtre (Aix en Pce).

Sylvain DESPLAGNES

Scénographe, éclairagiste.

Après une école préparatoire aux Arts Appliqués à LYON, il entre aux beaux –arts de SAINT – ETIENNE en 1988.

En 91, il se dirige vers VOLVIC pour le modelage et la taille de pierre.

En 94 il fait les ateliers de Font Blanche de NIMES où il rencontre de nombreux artistes plasticiens.

C'est là qu'il commence son approche du théâtre.

Depuis il a signé de nombreuses scénographies et créations lumières.

Avec le **ZEBRE THEATRE (VICHY)**

- **Mercédes** de Thomas Brasch (construction)
- **La Sortie au Théâtre** de Karl Valentin (construction)
- **Nul n'est bon personne n'est méchant** de Fassbinder
- **L'Opéra des Gueux** de Fassbinder
- **Eau II** création de l'Eponge Théâtre
- **Défilé** création de l'Eponge Théâtre

Avec le **THEATRE PARENTHÈSE (MOULINS):**

- **La fille en rouge** (construction)
- **Le Pain de Roméo** (construction)
- **Revenants** (construction)

Avec la **Cie EUPHORIC MOUVANCE (BELLERIVE):**

- il signe toutes les scénographies et les régies depuis 98.

Avec **l'Eponge Théâtre (VICHY) :**

- Toutes les créations depuis 1995.

Avec **Entre eux deux rives (CUSSET) :**

- **Grenadine** (Scénographie et Lumière).
- **A pas de nous** (Scénographie et Lumière).
- **En piste** (Conception, Scénographie et Lumière) .

Il a également fait les scénographies de :

- **l'Arche de Noé** de Britten pour **l'Orchestre Régional d'Auvergne**.
- **Brise Glaces et Le Borgne** de Jean-pierre Cannel de la **Cie Sortie de Route à LYON**
- **Espace Unique** du **Groupe Alpha à VICHY**.
- **Do dies, Sucub amer, le souffleurs de verre, le Musée des arts et d'Afrique vichy, la ville de Cusset, Yzeure Espace....**

PHOTOS



PRESSE

La Montagne/Bellerive - Allier.

THEATRE ■ Du 9 au 15 octobre, salle Burlot, à Bellerive-sur-Allier

Un père en pleine tourmente

Un homme entre deux âges. Seul, devant une porte. Face à son passé. Face à une jeunesse qui lui échappe, la sienne, celle de son fils, muré dans sa chambre comme dans son silence. Le carnet intime de ce fils, forcément ingrat, forcément incompris, lui tend un miroir d'encre sèche et noire.

Bonjean est ce père meurtri par le carnet intime d'un fils « ingrat ». Il souffre, éructe. Est en sueur, en larmes. On n'interprète pas impunément « Made in dignity » de Brigitte Jacobs d'autant moins que la mise en scène subtile d'Hervé Haggai n'en finit pas de multiplier les points de friction en tendant le miroir du temps à cet homme entre deux âges avec, pour le rendre plus poli, juste le chiffon fatigué de l'expérience.

Le jeunisme ambiant inculque des rêves d'éternité à ces nouveaux pères qui grandissent avec leurs enfants, mais pas plus vite ni plus loin. Jusqu'à ce qu'ils soient rattrapés par le regard sans concession de leurs enfants devenus grands.

« L'épaisseur d'une vie avec ses doutes, ses espérances, ses choix, avec qui les partager quand le fils qui pourrait en tirer profit, vous accuse par ses silences ? », s'interroge Hervé Haggai.

Avec les gens de théâtre, manifestement. ■

JEROME PILLEYRE



« MADE IN DIGNITY ». Jusqu'à dimanche, à Bellerive-sur-Allier, dans une pièce de Brigitte Jacobs, Bruno Bonjean fait siennes les affres d'un père à la croisée de sa vie. PHOTO : FABRICE DUBESSAY

la Marseillaise

juillet 2007

Lucioles. Oeuvre poignante de vérité

Made in dignity

Une femme explore la relation père-fils au moment des conflits de l'adolescence. Un électrochoc pour se réveiller d'une vie plan-plan à la limite de la survie.

Si vous connaissez les ados de Bedos et de Bretecher, sans forcément les apprécier ni les détester, il manque cependant à votre palette le regard tendrement acidifié de Brigitte Jacobs. Cette auteure Belge nous montre ici un père furibard devant les monstruosité qu'il vient de découvrir dans le journal intime de son fils de 16 ans.

Une prouesse d'acteur pour Bruno Bonjean, juste dans tous les registres de la fureur à la révolte, de la peur aux remords, du déchirement à l'humour caustique. Il se défonce sans compter pour essayer de faire sortir son fils de la chambre, il se met littéralement à nu pour expier ses fautes et ses erreurs. Alors, pour renouer le dialogue c'est le grand déballage des vérités : ses aspirations contrariées, son enfance martyrisée, sa résignation

de parent, mais aussi ses rêves, sa philosophie de la vie et sa critique de la société de consommation.

La compagnie Euphorie Mouvanse c'est également Sylvain Desplagnes, un scénographe de talent qui sculpte habilement l'espace scénique. Le décor évolue en résonance avec les thèmes du texte et avec cette idée de parler en permanence à un mur perméable aux émotions.

L'acteur n'est plus seul sur scène tant le décor parvient à incarner la présence de l'ado reclos.

Made in dignity est une oeuvre poignante de vérité, sans caricature. Ce qui n'exclut pas une forme d'humour généreuse. Le pari de mise en scène d'Hervé Haggai est d'en faire un miroir de nos propres chemins.

Une image de nous-mêmes, pleine de violence contenue, où l'on s'acceptera non sans révolte. Pari ô combien réussi !

401 nus les jours à 16h35



« Made in dignity » : tempête sous un crâne



Bruno Bonjean a fait preuve d'une énergie étonnante.

| SPECTACLE |

Une analyse en direct sur une scène de théâtre : c'est l'expérience hors du commun que les spectateurs ont vécu, mercredi dernier, à travers le texte de Brigitte Jacobs et la performance de l'acteur Bruno Bonjean.

Made in dignity n'aura vraiment laissé personne indifférent. D'abord et surtout parce que le comédien a fait preuve d'une justesse et d'une énergie impressionnantes. C'est avec une force et une conviction inouïes qu'il endosse le rôle d'un père qui, face à sa vie, court, vocifère et se jette contre la porte de la chambre de son fils. Un ado qui le prend pour un con parce qu'il croit détenir la vérité. Alors, ce père commence par se moquer des vêtements, du langage et de la musique de son fils, de cette « génération Pampers ». Mais, très vite, il va se questionner sur le sens de sa vie, sur son passé, ses erreurs, sur ce qu'il est devenu et celui qu'il désirait être. C'est que lui-même est en crise, face à l'adolescence de son fils. Bruno Bonjean a littéralement mouillé sa chemise en restituant ce texte, à la fois drôle dur et émouvant. La bande sonore et la scénographie furent également des symboles forts pour témoigner de la désespérance de ce père pas très mature. Le décor s'est en effet peu à peu disloqué, les matelas blancs devenant des obstacles infranchissables, un tapis de magazines reflétant la société de consommation et un panneau transparent symbolisant l'incommunicabilité de notre époque dite moderne. Une bien belle réflexion sur les hommes et l'éducation, et l'occasion d'un débat avec l'auteur Brigitte Jacobs. Les psychanalystes Catherine Cornette et Joseph-Marie Rondeau, animateurs du débat ont permis de libérer la parole des spectateurs ébranlés par l'expérience théâtrale qu'ils venaient de vivre...

SPECTACLE

« Made in dignity » : tempête sous un crâne

Une analyse en direct sur une scène de théâtre : c'est l'expérience hors du commun que les spectateurs ont vécu, mercredi dernier, à travers le texte de Brigitte Jacobs et la performance de l'acteur Bruno Bonjean.

Made in dignity n'aura vraiment laissé personne indifférent. D'abord et surtout parce que le comédien a fait preuve d'une justesse et d'une énergie impressionnantes. C'est avec une force et une conviction inouïes qu'il endosse le rôle d'un père qui, face à sa vie, court, vocifère et se jette contre la porte de la chambre de son fils. Un ado qui le prend pour un con parce qu'il croit détenir la vérité. Alors, ce père commence par se moquer des vêtements, du langage et de la musique de son fils, de cette « génération Pampers ». Mais, très vite, il va se questionner sur le sens de sa vie, sur son passé, ses erreurs, sur ce qu'il est devenu et celui qu'il désirait être. C'est que lui-même est en crise, face à l'adolescence de son fils. Bruno Bonjean, a littéralement mouillé sa chemise en restituant ce texte, à la fois drôle, dur et émouvant. La bande son et la scénographie



Bruno Bonjean a fait preuve d'une énergie étonnante.

furent des symboles forts pour témoigner de la désespérance de ce père pas très mature. Le décor s'est en effet peu à peu disloqué, les matelas blancs devenant des obstacles infranchissables, un tapis de magazines reflétant la société de consommation et une vitre transparente symbolisant l'incommunicabilité de notre époque dite moderne. Une bien belle réflexion sur les hommes et l'éducation, et l'occasion d'un débat avec l'auteur, Brigitte Jacobs. Les psychanalystes Catherine Cornette et Joseph-Marie Rondeau, animateurs du débat ont permis de libérer la parole des spectateurs ébranlés par l'expérience théâtrale qu'ils venaient de vivre. ■ D.B

Vichy ➔ Vivre sa ville

CULTURE D'HIVER ■ Made in Dignity, une performance de Bruno Bonjean

Quand le fils met le père à nu

La provocation de son ado de fils, va réveiller le père. Bruno Bonjean a incarné cet homme au pied du mur dans *Made in dignity*, jeudi au théâtre de Cusset.

Fabienne Faurie

Rien de tel qu'une porte close et le carnet intime d'un fils de 16 ans pour déclencher la rage des mots d'un homme. « La chanson pour un père » écrite par le fils dégrise la relation filiale. Elle allume la mèche d'un passé présent aux résonances troublantes : de la première échographie aux dreadlocks. Les mots du « baobab mou » de 180 cm se déversent comme un vitriol sur les petits arrangements intimes d'un quadra.

Dans *Made in dignity*, les balles ricochent, comme dans une partie de squash entre le père et la porte close de son ado. La puissance du va-et-vient surfe sur une rage conjugulée. Les questionnements du père s'enchevêtrent dans les filets de reproches du fils. L'immersion dans cette incommunicabilité pourrait provoquer une



BRUNO BONJEAN. Il tombe la veste, mouille sa chemise, dans une partie solitaire où il excelle. PHOTO REMI DIGNIE

mise en apnée du père. Mais il choisit le combat solitaire et douloureux, même si ça fait mal, même si ça brûle. Expurger de soi ce qui n'a pu être dit. Les dernières résistances tombent sous l'hostile silence du fils.

Et, comme au squash, plus la balle est chaude, plus elle rebondit. Le père frappe toujours plus fort. Au pied du mur de sa vie, il s'agite, transpire, pris entre ses compromis et ses contradictions, les espoirs de sa jeunesse passée si proche. Père héros, père menteur, du père au père, mari, amant petitement... que d'ombres pour un seul homme.

Dans cet exercice solitaire, le comédien, Bruno Bonjean, tombe la veste, mouille sa chemise et pas seulement au figuré. Son incarnation du père créé par l'écriture de Brigitte Jacobs est tenace. La performance ne se résume pas au rôle très physique. Le comédien transpire son texte avec violence, tendresse, dérision, humour. On rit, on se recroqueville, car homme ou femme, le revers de *Made in dignity* résonne. Fort. ■

3 4 1 1 1 1 1

COUR DES TROIS COQUINS ■ *Made in dignity*, hier soir Que c'est dur d'être père...

Salle vide. Matelas par terre. Un père assis sur le lit. Hagar.

Il vient de lire le journal intime de son fils de 16 ans. Un carnet noir rempli de variations autour du même thème : « Mon père est un con ».

D'abord abasourdi, le géniteur vire à la fureur. Comment après toutes ces années d'amour dégoulinant, de bienveillance aveugle, d'empathie non dissimulée... Comment après tant de sacrifices bienveillants, de mises de côtés évidentes... Comment l'adolescent peut-il oser traiter ainsi son père ?

Révolte et désillusion

La situation fait sourire. Elle rappelle à tous quelque chose. Un dîner de famille mal terminé. Un soir de jeunesse, enfermé dans la chambre à pérorer les mêmes reproches.

Mais si *Made in dignity* brosse avec beaucoup d'humour, de précision, de piquant le portrait des ados modernes, c'est au père qu'il s'intéresse.

Ce journal n'est rien moins qu'un détonateur. Une décharge qui provoque l'introspection du



BIEN VU. « Un odo c'est 180 cm et l'énergie d'un limaçon ». (Bruno Bonjean dans le rôle du père). PHOTO JEAN-LOUIS GORCE.

père, son retour sur soi. À mesure qu'il se défend, l'homme voit défiler sa vie, la remet en cause.

Il prend conscience de ses doutes, de ses errements, de ses erreurs. Il se dénuie peu à peu, jusqu'à approcher la pauvre vérité de son être. « On se croit différent, meilleur. À ce moment-là on rentre dans la médiocrité » dit-il. De là, un gigantesque cri d'amour s'élève en cres-

cendo. Le monologue de Brigitte Jacobs est fort. Il est porté par un comédien formidable dirigé par Hervé Haggai. Sur scène, Bruno Bonjean joue en véritable conteur. De ceux qui expriment avec le corps, par le mime. De ceux qui n'hésitent pas à mouiller la chemise pour faire passer l'émotion. En embarquant avec eux un public ému et conquis. ■

Lise de Rocquigny

Théâtre. « Made in dignity » une performance applaudie



C'est une vraie performance que Bruno Bonjean a réalisée jeudi, au Family.

Jeudi, l'Atelier culturel a présenté son deuxième spectacle de l'année au Family : un monologue joué par Bruno Bonjean et écrit par Brigitte Jacobs, « Made in dignity ». Le matin ce sont 300 élèves et professeurs du lycée professionnel de l'E-

leux texte et ont assisté à la performance de l'acteur. Le soir c'est une centaine d'adultes qui s'est déplacée, une jauge qui correspondait plus à ce spectacle plutôt intimiste. En fin de spectacle, l'acteur et le metteur en scène se sont prêtés au jeu des questions des spectateurs, très intéressés par ce texte qui parle des relations entre un père et son fils, pourtant écrit par une femme.

LA MONTAGNE

lamontagne.fr

RIOM

VENDREDI 21 NOVEMBRE 2008 • 0,90 €

Riom → Vivre sa ville

FORUM RÉXY ■ « Made in dignity » de Brigitte Jacobs hier et ce soir sur les planches de la salle riomoise

Quand le père se contemple dans le fils

Pour sa réouverture, le forum Réxy accueillait hier soir le comédien Bruno Bonjean, à l'offiche de la pièce de Brigitte Jacobs, « Made in dignity ».

Sébastien Julliard
critique culturelle

Intense. Le jeu de Bruno Bonjean charrie une énergie terrifiante. Celle d'un père qui se heurte au silence implacable d'une porte fermée derrière laquelle, croit-il, son fils se terre. Un homme qui tourne sur scène comme un fauve blessé dans sa cage, dans un décor qui tient de l'épave. Un père de 45 ans qui a découvert au fil des lignes d'un carnet intime toute la rancœur d'un fils adolescent à son égard. Les illusions s'effondrent.

« Made in dignity » raconte un moment inévitable de la vie d'un homme où la crise de la quarantaine va percuter la crise d'adolescence. Et cette confrontation va être l'occasion d'une mise à plat de l'existence de ce père. Son fils lui tend en fait un miroir, explique le comédien.

Un homme seul face à un mur

Passé le choc de la découverte de ce cahier, le père se révolte, se fait cynique, moqueur. Sa colère se fixe sur les « tares » d'une



INCOMPRÉHENSION. C'est un mur apparemment infranchissable qui sépare un père déposé et son fils silencieux.

adolescence dont il ne saisit pas les codes ni la culture et qu'il va brocarder, en équilibre entre drôlerie et féroce.

Puis il confesse ses propres fautes, sa relation tristement banale avec une femme plus jeune, son divorce, ses insuffisances. Tout gicle soudainement, tout est expulsé avec rage, comme s'il était temps. Car le personnage semble avoir atteint un point critique de sa vie où le silence est un risque. Celui de l'éloigner définitive-

ment de son fils.

« Je crois qu'il y a une violence indéniable dans cette relation mais aussi beaucoup d'amour. C'est cet amour difficile à exprimer qui étrangle cet homme, tout autant que les regrets d'une vie qui ne correspond à celle dont il rêvait plus jeune. Et le temps passe ».

Le rôle réclame un investissement physique impressionnant. L'homme bouge sans cesse, s'agite, tempête, cogne à la porte pieds en avant.

« C'est comme si le personnage « suait » son existence. Pour ce rôle j'ai donc suivi une vraie préparation physique. Et je fais vingt minutes de vélo d'appartement avant d'entrer en scène », révèle Bruno Bonjean.

La mise en scène d'Hervé Hagué utilise tout l'espace disponible avec un décor dont les changements font écho à la tempête qui fait rage sous ce crâne de quadragénaire.

Un combat avec soi-même donc, absolument universel. ■

→ QUESTIONS À



BRUNO BONJEAN

Comédien et metteur en scène

Comment avez-vous découvert cette pièce ?

J'étais à la recherche de quelque chose pour une comédienne. C'est en parcourant un recueil que je suis tombé sur ce monologue. Il m'a immédiatement frappé.

Pour quelles raisons ?

D'abord parce que c'est un texte profondément humain. Ensuite parce qu'il s'agit d'un point de vue féminin sur l'homme, un point de vue différent, neuf.

Pourquoi ne pas vous être mis en scène ?

J'ai préféré me concentrer sur le rôle. Je ne voulais pas que ma propre expérience de père ne déteigne trop sur la pièce.

Vous appréciez cette forme de théâtre « solitaire » ?

J'aime ce rapport du comédien seul avec les mots et la liberté qu'il offre. Vous n'avez pas de partenaire sur scène hormis le texte. Il faut donc davantage s'appuyer sur lui, ainsi que sur le public.

S. J.

La Montagne - Blanzat:

Euphoric mouvance avec Bruno Bonjean

Être ou ne pas être... père, telle est la question ! Analysée sous ses différents aspects par Bruno Bonjean, qui, samedi dernier, interprétait à l'espace culturel de la Muscade, la pièce de Brigitte Jacobs : « Made in dignity » dans une mise en scène de Hervé Haggai.

Comédie ? Étude de mœurs ? Satire sociale ? Introspection philosophique ? Un peu tout à la fois,....

Le procès du fils ado, « grand truc hostile qui squatte l'appartement » ne surprend personne. Traité sur le mode humoristique, c'est carrément drôle.

Puis, le ton devient sombre, amer, tragique. « Pourquoi tu ne m'aimes plus ? »

A partir de là, son questionnement se retourne sur lui-même : la crise d'adolescence de son fils



MADE IN DIGNITY. Pourquoi tu ne m'aimes plus ?

n'est finalement qu'un prétexte pour s'interroger sur son propre mal-être ; crise de la maturité ?

Et c'est le grand déballage : l'enfance violentée, la jeunesse idéaliste, l'amour sincère, puis les aventures, les mensonges, la rupture...

Toute une vie sous le

rayon noir du pessimisme, la négation des valeurs, le constat d'échec. « L'humain est foncièrement mauvais... Donner la vie c'est merveilleux, mais qu'est-ce qu'on donne ? Le sens de la vie, c'est un sens unique.... »

Le décor, mouvant et dynamique et la musique graduelle, concrète, don-

nent un cadre parfait à la réflexion du comédien, soulignant les effets dramatiques et atteignant même la limite du supportable à la fin du spectacle.

Il faut souligner l'exploit de l'artiste, seul en scène pendant une bonne heure et demi, agité, survolté, indigné, effondré, maîtrisant parfaitement le rire et les larmes, distillant l'émotion, l'amusement, l'indignation...

Tout ce que l'on aime dans le théâtre.... du grand théâtre, offert par la compagnie « Euphoric Mouvance ».

BIENTÔT

Prochain spectacle de la saison culturelle de Blanzat : Jazz avec « Eric Chappelle Acoustic Trio » le vendredi 8 avril à 20 h 30 à la Muscade.

La Montagne - Issoire :

« Ouvre ! Il faut qu'on parle ! »

La compagnie Euphoric mouvance a présenté, vendredi soir, à Animatis, Made in dignity, une pièce écrite par Brigitte Jacobs et mise en scène par Hervé Haggai.

Adeline Thomas

Bruno Bonjean a interprété, vendredi, sur la scène d'Animatis, le rôle d'un père de famille bouleversé par la lecture du journal intime de son fils. « C'est autre chose que les niaiseries que tu me récitais pour la fête des pères. »

Un retour sur soi

A la découverte des re-proches de son adolescent en mal de vivre, l'homme va entreprendre une profonde et douloureuse introspection. « C'est rafraîchissant ! Ça remet les choses en perspectives ! » La crise d'adolescence du fils va déclencher chez le père l'incontournable cri-



PERFORMANCE. Bruno Bonjean, habité par son personnage.

se de la quarantaine.

Confronté à un mur de silence, l'homme va néanmoins choisir de se confier pour afficher sa colère, et va finir par l'apaiser. Perçu par son fils comme un « névrosé insatiable », le quadra revu sa vie défilant. Sa jeunesse et ses il-

lusions perdues, la rencontre avec son ex-femme, la naissance de ses enfants, la vie de famille...

A la fois drôle, émouvant et profondément actuel, ce père face à sa vie, qui laisse échapper un véritable cri du cœur, aura permis à toutes les générations de se reconnaître.

LE
PICCOLO
Coup de cœur !

Julien Bielli
Programmateur
Théâtre de Cusset (03)

Compagnie Euphoric Mouvance.
Texte : Brigitte Jacobs, éd. Lansman
À partir de 15 ans

Un spectacle coup de poing qui vous replace d'emblée dans la réalité. Un père se découvre, aux yeux de son fils de 16 ans, un raté social, un médiocre immuable !

Au delà du rapport simpliste père fils, du conflit de génération, le texte de Brigitte Jacobs est magistralement mis en scène et scénographié, mais surtout le comédien Bruno Bonjean interprète magnifiquement ce père paumé ne sachant plus trop où il en est ; et nous renvoie, à la manière d'un boxeur, un uppercut, une vision de nous-mêmes ! Un spectacle à la fois drôle, dur et émouvant, qui ne laisse en aucun cas insensible.

FICHE TECHNIQUE

CONDITIONS TECHNIQUES

NOIR COMPLET SALLE IMPERATIF

DIMENSION PLATEAU : Profondeur 7.5 m/ Ouverture 8m .

HAUTEUR SOUS PERCHE : 5m.

DECORS

3 modules « mousse ».

1 module bois.

1 voilage blanc.

LUMIERE

36 circuits de 2kw mini.

6 pars cp95 ou 6 pc 1000w.

1 par cp61.

10 pars cp62.

21 pc 1000w.

5 Découpes longues 1000w type 614 (dont une avec iris).

1 Découpes longues 2000w type 714.

2 Découpes courtes type 613sx.

2 platines de sol.

SON

Mini Disk et platine CD avec AUTO PAUSE.

2 points de diffusion au lointain (rattrapage face selon la salle).

2 points de diffusion derrière public.

Table de mixage (min 4 entrées + 4 sorties).

AUTRES

SOL NOIR IMPERATIF (tapis de danse).

6 pains de fonte.

SI pas de scène en hauteur pour l'espace de jeu, gradins pour le public.

MONTAGE

3 services de 4 h.

2 services de 4h selon la configuration de l'espace.

DEMONTAGE

1h

La Cie emmène une console lumière.

Elle peut également fournir du matériel si besoin.

Pour tout renseignement technique veuillez contacter :

Sylvain Desplagnes : **07 86 71 04 04.**

CONDITIONS FINANCIERES

CONDITIONS FINANCIERES

Contact Cie :



Sandrine Devillard
Administration, production et diffusion
Maison des associations
Rue Jean Macé
03700 Bellerive/Allier.
04 70 59 32 91.
07 86 87 96 50.
euphoric.mouvance@hotmail.fr

En accompagnement de la venue du spectacle des séances de sensibilisation autour du spectacle peuvent être envisagées avec les établissements scolaires ou tout autre structure accueillant des jeunes, selon les disponibilités du comédien.
